disciples, la plupart professeurs de l'Université, sont pleins d'incertitudes et de contradictions sur les vérités capitales : ils ignorent l'origine de l'homme et sa destinée; ils sont portés à croire que l'état primitif de l'homme fut le fétichisme; ils sont impuissants à déterminer les devoirs de l'homme envers Dieu; ils ne disent rien de la prière, ou ils la rejettent à l'exemple de Rousseau, etc.

Comme au dix-huitième siècle, le principe rationaliste enfante les plus détestables doctrines. On voit s'élever dans l'Europe entière une nuée de sophistes qui font de toutes les vérités fondamentales, Dieu, l'âme, la vie future, la liberté humaine, la loi naturelle, l'objet de leurs négations cyniques, et étalent effrontément dans leurs livres le scepticisme athée et matérialiste.

4. — Conclusion.

La religion naturelle n'est pas la vraie religion.

28. Il est donc prouvé par l'expérience et par l'histoire que la raison non seulement ne peut pas nous donner une connaissance pleine et certaine des vérités de la religion naturelle, mais que, livrée à elle-même, elle va d'erreur en erreur jusqu'à la négation universelle (§ **3**).

Nous avons établi, en outre, que la religion naturelle est insuffisante, parce qu'elle n'enseigne rien sur la nature du culte, sur la nature et la durée des récompenses et des peines de l'autre vie, et sur la rémission des péchés (§ **2**).

De là nous devons conclure qu'elle ne constitue pas à elle seule la vraie religion, qu'elle n'est qu'une partie de la vraie religion, que, dans la vraie religion, à côté de l'élément naturel il y a l'élément surnaturel, positivement établi et révélé par Dieu.

CHAPITRE XV

DE LA RELIGION SURNATURELLE

« Si quelqu'un dit que l'homme ne peut pas être élevé par l'opération divine à une connaissance et à une perfection qui passe celle de la nature; mais qu'il peut et doit, par lui-même et par des progrès continuels, parvenir à la possession de toute vérité et de tout bien : qu'il soit anathème. » (CONCILE DU VATICAN, Const. *Dei Filius*, II, *De la Révélation*, can. 3.)

SOMMAIRE

1. Notion du surnaturel. Le naturel et l'ordre naturel. Le préternaturel. Le surnaturel et l'ordre surnaturel. — 2. Possibilité de l'ordre surnaturel. Absence de contradiction dans l'ordre surnaturel. Preuves d'analogie. Preuve tirée de la croyance universelle. Objections.

1. Notion du surnaturel.

Pour se faire une idée du surnaturel et de l'ordre surnaturel, il faut au préalable savoir ce qu'on entend par nature et par ordre surnaturel.

Le naturel et l'ordre naturel.

1. Par *nature*, par *naturel*, nous entendons ici, soit l'essence qui fait qu'un être est ce qu'il est, soit les propriétés qui découlent de cette essence; en d'autres termes, ce qu'un être doit rigoureusement avoir pour exister et exercer son activité en vue de la fin qui lui est propre. Ainsi la nature de l'homme est d'être composé d'un corps organisé et d'une âme raisonnable, et par suite de posséder toutes les puissances végétatives, sensitives et intellectuelles qui sont propres à ce composé.

2. L'*ordre*, en général, est l'unité de la fin dans la variété des moyens. Tout ordre est constitué par trois éléments : un être agissant, une fin et des moyens pour atteindre cette fin.

3. Dans l'*ordre naturel*, l'homme, ainsi que toute créature, a pour fin dernière Dieu, considéré comme auteur de la nature.

En tant qu'agent naturel, doué de moyens naturels, il ne peut atteindre Dieu et s'unir à lui que d'une manière naturelle; c'est-à-dire que, par l'usage naturel de son intelligence et de sa volonté libre, il ne peut connaître Dieu que d'une connaissance naturelle, et ne l'aimer que d'un amour naturel.

La *connaissance naturelle* de Dieu consiste à concevoir son existence et ses attributs en s'élevant des créatures à leur première cause. — L'*amour naturel* de Dieu consiste à s'attacher à lui comme un serviteur à son maître, un obligé à son bienfaiteur.

4. Si l'homme n'avait pas été élevé à une fin surnaturelle, il n'aurait pas eu d'autre religion à observer que la religion purement naturelle[a]; et, en quittant cette vie, sa récompense aurait été une connaissance de Dieu qui aurait rassasié son intelligence, et un amour de Dieu qui aurait reposé son cœur; mais son âme, ainsi béatifiée, n'aurait pas été unie immédiatement à Dieu, et n'aurait contemplé son éternelle beauté qu'à travers le voile des créatures.

Le préternaturel.

5. Dans un sens large, on appelle *surnaturel*, soit un privilège, soit un fait qui est en dehors, au delà de telle nature, mais qui n'est pas, à proprement parler, d'un ordre supérieur à toute nature créée. Le nom de *préternaturel* convient plus rigoureusement à ce privilège, à ce fait. Ainsi la science infuse, l'affranchissement de la concupiscence, de la douleur et de la mort, sont des dons préternaturels; les révélations, les miracles, les prophéties sont des faits préternaturels; car ces privilèges et ces faits peuvent exister dans un ordre de choses purement naturel. Le vrai *surnaturel* est quelque chose qui dépasse les forces et les exigences de tout être fini, existant ou possible, ange ou homme, quel qu'il soit, de telle sorte qu'il n'est naturel dans aucune créature.

Le surnaturel et l'ordre surnaturel.

6. Le *surnaturel* est ce qui est au-dessus de la nature. C'est quelque chose de surajouté, de superposé au naturel, pour le compléter, le perfectionner, l'élever à un ordre supérieur; il n'est point dû à la nature, il est essentiellement gratuit.

7. L'*ordre surnaturel* est constitué surtout par la fin surnaturelle assignée par Dieu à l'homme. Cette fin consiste, d'après la révélation, dans la connaissance immédiate et intuitive de l'essence divine. *Nous voyons maintenant à travers un miroir, comme en énigme, mais alors nous verrons face à face. Maintenant,* dit saint Paul, *je ne connais qu'imparfaitement, mais alors je connaîtrai aussi bien que je suis connu moi-même*[1]. *Nous savons,* dit saint Jean, *que lorsque* le Seigneur *apparaîtra nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est*[2].

[a] Dans cette hypothèse, Dieu aurait mis l'homme en état de connaître suffisamment la religion naturelle. (Ch. XIV.)

Ainsi voir Dieu sans idée ni objet intermédiaire, le connaître comme il nous connaît, et, par suite, lui être semblable, participer à sa nature[3], être déifié, déiformé : voilà ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment[4].

8. La *vision de Dieu,* dans l'autre vie, est une fin absolument surnaturelle, c'est-à-dire dépassant toutes les forces et toutes les exigences d'une nature créée. De même que nul homme n'a le pouvoir ni le droit de connaître ce qui se passe dans le cœur d'un autre homme, à plus forte raison aucune créature n'a-t-elle le pouvoir et le droit de pénétrer dans la vie intime de Dieu, dans les mystérieuses relations des trois personnes divines. Or la vision intuitive est la connaissance de cette vie intime, le dévoilement de l'être divin, saisi jusque dans ses profondeurs. Elle est donc une fin absolument surnaturelle.

9. La fin commande les moyens. La fin de l'homme étant surnaturelle, le moyen d'atteindre cette fin doit être aussi surnaturel.

Ce moyen, c'est la *grâce sanctifiante,* qui fait vivre et opérer divinement l'âme justifiée; par elle, l'âme possède : un principe vital surnaturel; des facultés surnaturelles, qui sont les *vertus théologales et morales;* des dispositions surnaturelles, qui sont les *dons du Saint-Esprit.*

Ainsi surnaturalisée, l'âme, avec le secours de la *grâce actuelle,* accomplit des actes qui ont une valeur infinie, car ils méritent une récompense infinie, la vision dans le ciel de l'essence divine.

10. La *vision béatifique* comme fin, la *grâce* comme moyen : tels sont donc les principaux éléments de l'ordre surnaturel.

Dans cet ordre, la *connaissance de Dieu* dépasse les forces de l'intelligence naturelle : Dieu est connu ici-bas par la foi; dans l'autre vie, par intuition. — Dans cet ordre, l'*amour de Dieu* dépasse les forces de la volonté naturelle; cet amour est surnaturel : Dieu est aimé comme un ami est aimé de son ami, comme un

[1] I Cor., XIII, 12. — [2] I S. Jean, III, 2. — [3] II S. Pierre, I, 4. — [4] I Cor., II, 9.

père est aimé de son fils; et comme cet amour réclame une certaine parité entre ceux qui s'aiment ainsi, Dieu établit cette parité entre lui et la créature en la faisant semblable à lui.

11. En résumé, connaître Dieu, aimer Dieu, jouir de Dieu, de la manière dont il se connaît, s'aime et jouit de soi, avec la seule différence de l'infini et du fini : tel est l'*ordre surnaturel,* s'ébauchant sur la terre par la grâce, et se consommant au ciel par la gloire.

Ce rapport de l'homme à Dieu, qui dépasse les forces de la nature humaine, qui élève cette nature dans un ordre supérieur, constitue la *religion surnaturelle,* positivement établie de Dieu comme la seule religion véritable.

2. Possibilité de l'ordre surnaturel.

Absence de contradiction dans l'ordre surnaturel.

12. L'ordre surnaturel est possible, s'il n'implique aucune contradiction, soit du côté de Dieu, soit du côté de l'homme.

13. L'ordre surnaturel ne répugne pas du *côté de Dieu.* Jamais on n'a démontré et jamais on ne démontrera qu'il soit impossible à Dieu d'assigner à l'homme, comme suprême récompense, la vision de sa propre essence. Affirmer cette impossibilité, c'est ne rien entendre à la puissance, à la liberté et à la bonté de Dieu.

14. L'ordre surnaturel ne répugne point du *côté de l'homme.* La substance divine, en effet, étant de toutes les substances la plus intelligible, l'homme, créature intelligente, est radicalement capable de la connaître intuitivement. Il suffit donc que Dieu lui donne le pouvoir d'exercer cette capacité.

15. Ainsi Dieu peut accorder à l'homme le bienfait de la vision béatifique; l'homme peut le recevoir après y avoir été préparé par la grâce dans le temps d'épreuve. Donc l'ordre surnaturel est possible.

Preuves d'analogie.

16. La nature nous offre des images de cette élévation à l'ordre surnaturel. Telle substance de nature inférieure, saisie par une force supérieure, est relativement surnaturalisée, c'est-à-dire transformée de façon à acquérir une manière d'être plus noble,

à accomplir des opérations d'un ordre plus élevé que celles qui découlent naturellement de ses puissances originelles. Ainsi la matière inorganique absorbée par la plante participe de la vie végétative; la plante, à son tour, digérée par l'animal, participe de la vie sensitive; l'homme, en s'assimilant la chair des animaux ou tout autre aliment, les transforme en chair humaine et les associe à sa vie intellectuelle. On conçoit donc que Dieu, force infiniment supérieure, puisse communiquer sa nature à l'âme humaine, lui donner un principe divin d'activité et de vie pour les actes qui ont rapport à la béatitude éternelle.

17. On a comparé la grâce sanctifiante au *feu,* qui échauffe le fer, le pénètre, l'embrase et le rend semblable à lui; à la *lumière,* qui communique aux corps diaphanes ses propriétés; à la *greffe,* qui fait porter au sauvageon des fruits d'une autre espèce; au *cachet,* qui imprime dans la cire sa ressemblance; à l'opération par laquelle l'homme imprime le caractère de ses idées aux matières qu'il façonne; à l'*âme humaine,* qui informe son corps, lui communique le mouvement, la vie, le sentiment : de même que l'âme est la vie du corps, Dieu, dans l'ordre surnaturel, est la vie de l'âme, l'agent principal opérant d'une manière infinie au profit de l'agent secondaire qui prête le concours de son libre arbitre.

Preuve tirée de la croyance universelle.

18. Comme preuve de la possibilité du surnaturel, nous pouvons invoquer :

1° La *croyance des chrétiens.* Le christianisme est une religion essentiellement surnaturelle, car le dogme de l'Incarnation, qui en est la base, est le dogme par excellence du surnaturel.

2° Les *aspirations de l'humanité non chrétienne.* Il n'est pas de religion qui ne reconnaisse des opérations surnaturelles dont le but est l'union intime de l'homme avec la Divinité. Toutes les religions admettent la révélation, le miracle, la prophétie, etc.

3° Les *aberrations mêmes de l'orgueil humain.* Ainsi les païens divinisaient la nature, et les panthéistes ont identifié toutes choses à Dieu, pour se diviniser eux-mêmes. Or si le surnaturel était impossible, si la déification de l'homme était quelque chose d'absurde, l'humanité n'en aurait point eu l'idée et n'en aurait pas fait l'objet de ses croyances et de ses aspirations, car il ne peut y avoir adhésion des intelligences, dans tous les temps et dans tous les lieux, à une chose qui contredit la raison.

Objections contre le surnaturel.

19. *Première objection.* — « La négation du surnaturel est devenue un dogme absolu pour tout esprit cultivé. » (E. Renan.)

Réponse. — Ce ne peut être un dogme que pour les athées; tous les esprits vraiment cultivés, et, parmi eux, les plus grands génies, ont cru au surnaturel.

20. *Deuxième objection.* — La nature est tout ce qui est. Au-dessus ou en dehors d'elle, il n'y a rien. Il est impossible de trouver une place au surnaturel.

Réponse. — Au-dessus de toute nature créée ou possible, il y a un Dieu créateur de la nature, un Dieu assez puissant et assez libéral pour faire participer à son être la créature raisonnable.

21. *Troisième objection.* — Ma nature et ma raison me suffisent; ces faveurs qu'on me propose, je ne les accepte pas.

Réponse. — « Ingrat, répond Mgr Pie, Dieu t'associe à sa propre nature, il te fait participer à sa propre vie, et toute ta reconnaissance est un cri de révolte et de blasphème! Il te couvre d'avantages et de privilèges pour la vie présente et pour la vie future, et tu t'insurges contre ses bienfaits! Mais sache donc qu'il appartient à Dieu d'appeler qui il lui plaît à la vie surnaturelle comme à la vie naturelle, et s'il découle de là des devoirs comme des avantages, jamais tu ne pourras revendiquer le droit de te soustraire aux faveurs qui te sont faites et aux conditions qui y sont mises par Dieu, même dans l'ordre surnaturel... On n'échappe pas impunément à sa destinée naturelle ou surnaturelle; la philosophie rationaliste raisonne toujours comme si la créature naissait dans l'indépendance, mais ces deux choses s'excluent, ces deux mots hurlent d'être accouplés : être créé, c'est dépendre; qui reçoit l'être reçoit la loi [1]. »

22. *Quatrième objection.* — La conception chrétienne du surnaturel est une sorte de panthéisme; on nous y présente la nature humaine absorbée par la nature divine; ce n'est plus l'âme qui agit, mais Dieu seul.

Réponse. — Dans son élévation à l'état surnaturel, la nature humaine ne subit aucune transformation substantielle. Elle reste ce qu'elle est, avec ses éléments constitutifs; elle garde ses puissances et sa personnalité, et ne cesse pas d'être finie et dépendante. Ainsi le fer, plongé dans la fournaise, participe des propriétés du feu sans perdre sa nature de fer.

23. *Cinquième objection.* — On ne peut constater la réalité du surnaturel. Ce n'est donc qu'une hypothèse, dont le savant n'a pas à se préoccuper.

[1] Mgr Pie, Deuxième Instruction synodale sur les *Erreurs du temps présent.*

Réponse. — On ne peut pas, il est vrai, constater la réalité du surnaturel comme on constate la réalité d'un fait sensible. Mais le surnaturel est clairement et certainement connu par la révélation; et la révélation elle-même devient en quelque sorte un fait d'expérience par les miracles et les prophéties qui en attestent l'existence. — Les savants, comme les autres, sont tenus de s'en préoccuper. La religion surnaturelle est une religion obligatoire, et non facultative. Dieu veut être connu et servi ici-bas surnaturellement, sous peine de damnation éternelle. Dans sa bonté infinie, il nous a faits ses fils d'adoption, les cohéritiers de son Fils par nature, qui s'est fait homme pour nous. C'est son droit de nous commander d'accepter de pareilles richesses, et de rejeter loin de lui les misérables qui lui font l'injure de le mépriser.